

Tchernobyl : huit ans de travaux forcés pour faire taire le Pr Yuri Bandazhevsky

Le Pr Yuri Bandazhevsky est anatomopathologiste et ancien recteur de l'Institut d'Etat de médecine de Gomel (Biélorussie). Ses travaux ont été couronnés, en 1999, par la communauté scientifique internationale.

Arrêté le 13 juillet 1999¹, démis de ses fonctions, maltraité, le Pr Bandazhevsky a été condamné le 18 juin 2001, par un tribunal militaire, pour concussion², à huit ans de travaux forcés (de style gou-lag), avec interdiction de lire et d'écrire et autorisation de trois visites par an de sa femme, plus cinq années supplémentaires d'interdiction de travail et de publications scientifiques. Son matériel a été confisqué et sa santé est gravement atteinte (saignements digestifs, maladie cardiaque). Pourtant, il a toujours nié les faits et les témoins à charge se sont tous rétractés. Son crime : avoir découvert de nouvelles maladies liées à la contamination radioactive et avoir dénoncé la dilapidation des fonds alloués aux études sur les conséquences sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl dans le rapport qu'il venait de publier. D'où l'acharnement du président de la République de Biélorussie, Alexandre Loukachenko, contre lui.

Les travaux du Pr Bandazhevsky et de son équipe contrecarraient la politique du gouvernement consistant à occulter ou à minimiser les conséquences de la catastrophe. Cependant, l'autarcie alimentaire imposée par l'Etat contraint la population biélorusse à consommer les aliments radioactifs produits dans le pays.

Des victimes pendant des décennies

Les radio-éléments dispersés dans tout l'hémisphère Nord par l'explosion de la centrale, le 26 avril 1986, vont continuer de faire de plus en plus de victimes dans tous les pays touchés par le nuage, et ce, pendant des décennies.

L'atteinte du génome humain ne pourra pas être évaluée avant cinq générations³. Les anomalies génétiques s'aggravent d'une génération à l'autre. La Biélorussie n'était pas nucléarisée et, malheureusement, elle a été deux fois plus touchée par les retombées radioactives que la Russie et l'Ukraine réunies : 23 % de son territoire ont été contaminés par les radionucléides de longue durée et 70 % des déchets radioactifs ont pénétré son sol.

Un habitant sur cinq, soit près de deux millions de personnes dont un quart d'enfants – population la plus vulnérable aux effets de la radioactivité –, consomme des aliments contaminés. En outre, pour des raisons économiques (le pays n'a touché

aucune aide internationale), les normes en vigueur sont beaucoup plus élevées en Biélorussie que dans les pays voisins.

Yuri Bandazhevsky a montré que l'accumulation de radionucléides dans l'organisme, en premier lieu de césium radioactif (durée de vie 300 ans environ), même en quantités très faibles, pouvait provoquer de graves lésions tissulaires de tous les systèmes et organes vitaux. Il a donc préconisé des contrôles très stricts de leur présence dans les produits alimentaires (baies des bois, champignons, gibier, etc.), particulièrement ceux qui sont destinés aux enfants.

Cancers de la thyroïde et autres maladies

La médecine biélorusse officielle, à l'instar de la médecine occidentale, évoque uniquement la leucémie des enfants et le cancer de la thyroïde, attribués à l'iode 131, dont la période⁴ est courte. Or "l'incendie de la centrale a provoqué la libération dans l'atmosphère de plusieurs centaines de tonnes de matière radioactive dont les radionucléides se désintègrent à des vitesses différentes". (V. Nesterenko.) L'occultation systématique des autres maladies permet de diminuer les programmes d'aide et d'introduire des normes de vie moins contraignantes dans les zones contaminées, comme de réutiliser les terres polluées.

Le Pr Bandazhevsky a montré que la surmortalité, dans la province de Gomel (la mortalité est 1,6 fois plus importante que la natalité), n'était "pas seulement due aux tumeurs malignes, mais aussi aux altérations pathologiques des systèmes à métabolisme intense, comme les systèmes cardiovasculaire, nerveux, immunitaire, endocrinien, urinaire, digestif et génital". Le césium 137, qui se comporte dans l'organisme humain comme le potassium, s'accumule surtout dans les tissus musculaires, en particulier dans le cœur, le muscle le plus actif de l'organisme. Y. Bandazhevsky a montré qu'il se conduisait comme une toxine et détruisait inexorablement le système des principaux organes internes.

Le Pr Bandazhevsky a établi une corrélation entre les anomalies cardiologiques et la charge incorporée en césium 137, dès qu'elle dépasse 20 Bq par kilo de poids. Sur un échantillon de 2 000 enfants contaminés en moyenne au niveau de 30 à 40 Bq/kg, 70 % étaient atteints de pathologies cardia-

ques. Ces cardiomyopathies peuvent être traitées en abaissant la charge en Cs 137 à l'aide d'un complément alimentaire à base de pectine enrichie de vitamines et d'oligo-éléments. Dans les cas où le processus est devenu irréversible, on assiste à un vieillissement prématuré du cœur.

Depuis 1996, l'institut indépendant de radioprotection Belrad a effectué 300 000 mesures de Cs 137 dans des produits alimentaires. Plus de 120 000 enfants ont pu bénéficier des mesures par spectrométrie gamma de la charge en Cs 137 incorporé. Les niveaux de contamination relevés, de huit à dix fois plus élevés que ceux annoncés par le ministère de la Santé, se situent entre 200 et 7 000 Bq/kg selon les régions. Or, les travaux du Pr Bandazhevsky ont montré qu'une accumulation supérieure à 25-50 Bq/kg de Cs 137 suffit à entraîner des altérations pathologiques de certains tissus et d'organes vitaux ! Le directeur de Belrad, le Pr Vassili Nesterenko, physicien nucléaire de renommée internationale, voudrait rendre systématiques les contrôles de cette population et des produits alimentaires qu'elle consomme.

Afin de réduire la contamination, l'institut forme les familles à sélectionner, éliminer ou traiter les aliments, par exemple à centrifuger le lait. En outre, il préconise d'envoyer, deux mois par an, dans des zones "propres", les enfants les plus contaminés, les femmes enceintes et les jeunes mères. Les autorités tentent d'empêcher le Pr Nesterenko de poursuivre ces mesures gênantes, prétextant que ce serait un acte médical (ce qui est faux), et menacent de fermer l'institut. Le Pr Nesterenko avait été démis précédemment de ses fonctions de directeur de l'institut de l'énergie nucléaire de l'Académie des sciences de Biélorussie pour avoir anticipé l'ampleur des conséquences sanitaires de la catastrophe.

Autres pathologies graves

Tchernobyl a induit encore d'autres maladies graves. Une forte concentration en césium dans les reins brûle leurs tissus, favorise l'accumulation des radionucléides et induit l'altération des tissus de tous les autres organes. Le dysfonctionnement des glandes à sécrétion interne, cent fois plus fréquent que les cancers, empêche le développement physique et intellectuel normal des enfants (ainsi l'hypothyroïdie

entraîne le crétinisme). L'effet des radionucléides, associé à celui des résidus émanant des six tonnes de plomb utilisées pour éteindre l'incendie de la centrale, a provoqué un accroissement sensible des cas de retard mental et des maladies gastro-intestinales. La multiplication de maladies auto-immunes⁵ est due à l'accumulation dans les glandes endocrines d'iode 131 et 132, et de Cs 137. L'altération des cellules bêta du pancréas provoque un diabète sucré grave, quasiment incurable, dont le nombre de cas a doublé dans la région de Gomel depuis la catastrophe. Il touche des enfants dès l'âge de 3 ans. Le système immunitaire, hautement sensible aux radiations, affaibli favorise l'apparition des cancers et des maladies infectieuses, notamment la tuberculose et l'hépatite virale. Dans son dernier ouvrage (2001), consacré à l'impact du césium 137 sur le développement intra-utérin du fœtus, le Pr Bandazhevsky montre que le césium accumulé dans le placenta irradie le fœtus, le prédisposant à des pathologies variées, notamment à une déficience immunitaire nommée le "sida de Tchernobyl". Le lait maternel contaminé aggrave ces pathologies.

D'autres études à réaliser

La prochaine étude du Pr Bandazhevsky devait porter sur la formation du système immunitaire *in utero*. L'institut devait également compléter les études sur les effets des autres radionucléides à vie longue dans l'organisme : le strontium 90 (os, système immunitaire), et le plutonium (poumons

ou ganglions lymphatiques). Il devait également étudier la synergie des toxicités des radionucléides. Y. Bandazhevsky et V. Nesterenko avaient en projet la création d'un Centre scientifique international de la pathologie des radiations, pour que les chercheurs en radioprotection puissent mettre en commun leurs connaissances et leurs efforts. Mais la mise à l'écart du chercheur arrange en fait aussi bien les instances internationales que le gouvernement biélorusse.

Une base de donnée inégale

Yuri Bandazhevski est le scientifique qui a collecté le plus de données médicales sur les conséquences sanitaires de la catastrophe. L'institut, qu'il avait créé en 1990 au cœur de la région sinistrée, était devenu le premier centre mondial de recherche sur les effets des radionucléides sur les organes, dont les travaux de haute valeur scientifique devraient permettre de prendre les mesures nécessaires pour protéger la santé de toutes les populations touchées par les retombées radioactives. Les résultats de ces travaux sont méprisés tant par les autorités biélorusses que par les institutions internationales comme l'OMS. En effet, selon le Pr Michel Fernex, "le lobby nucléaire et l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA) usent de leur puissance pour minimiser ou nier les données en provenance de ce pays, le but étant de n'avoir pas à indemniser correctement ni l'Etat ni les victimes". Quant à l'OMS, elle demeure ligotée par l'accord qu'elle a

été contrainte de conclure en 1959 avec l'AIEA, dont l'objectif est "d'accélérer et d'accroître la contribution de l'énergie atomique pour la paix, la santé et la prospérité du monde entier"⁶. En 1991, l'OMS a commencé ses travaux dans cinq domaines "choisis" parmi lesquels les affections dentaires chez les enfants de Biélorussie. Les études portant sur les atteintes génétiques héréditaires, préconisées par un comité d'experts réunis par l'OMS, n'ont pas été retenues. En outre, les rares études épidémiologiques qu'elle réalise sont souvent faussées, comme l'a souligné le Pr Viel : choix de la mortalité au lieu de la morbidité, réalisation de pseudo-études dont on sait à l'avance que l'hypothèse ne pourra être confirmée, absence de registres prouvant l'inexistence de problème, actes de conférences gênants jamais publiés, etc.

Un instrument de pression

La condamnation du Pr Bandazhevski, reconnu comme "prisonnier de conscience" par Amnesty International, pourrait être aussi un moyen de pression sur les autres chercheurs de haut niveau qui dérangent, comme le Pr Nesterenko. Le mercredi 20 juin dernier, le Dr Alexandre Devoine, vice-directeur de Belrad, a été victime d'une tentative d'assassinat. V. Nesterenko est persuadé que cet "avertissement" lui était destiné. L'affaire Bandazhevsky, qui n'a pas encore alerté la presse occidentale, ligotée elle aussi par le lobby nucléaire, pourrait avoir l'ampleur de celle de Sakharov, physicien nucléaire assigné à résidence à Gorki de 1980 à 1986, qui soutient aujourd'hui financièrement l'institut Belrad.

Joëlle PENOCHET

Pour agir :

- Ecrivez pour témoigner votre solidarité au Pr Yuri Ivanovitch Bandazhevsky, Ul. Kalvarijskaya, 36, B P 3521, Minsk, 220600 Biélorussie.
- Demandez sa libération au président Loukachenko, via l'ambassadeur de Biélorussie à Paris (38, bd Suchet, 75016 Paris. Fax : 01 44 14 69 70).
- Permettez à l'institut Belrad de poursuivre ses mesures et de fournir la pectine nécessaire à l'amélioration de la santé des enfants en adressant vos chèques au trésorier de l'association qui soutient l'institut : Michel Fernex, 68480 Biederthal (France).

Pour en savoir plus :

- *La Gazette nucléaire*, organe du Groupe des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire (GSIEN), 2, rue François-Villon, 91400 Orsay. Lire en particulier l'article de Bella Belbéoch paru dans le n° 187/188 (janvier 2001), et le n° 173/174 (mai 1999) où sont référencés des travaux de Bandazhevsky.
- Actes du colloque du 26 avril 2001 "Tchernobyl : vérités interdites" organisé par

l'université Paris-7-Denis-Diderot. Interventions de Bella Belbéoch, des Prs Nesterenko, Michel Fernex et Abraham Behar, président pour l'Europe de l'Association des médecins contre la guerre nucléaire (IPPNW), prix Nobel de la Paix (1985).

• Svetlana Alexievitch : *la Supplication, Tchernobyl, chronique d'un monde après l'Apocalypse*, Paris, éd. J'ai Lu, 1998, (témoignages d'irradiés et de familles de liquidateurs).

• Michel Fernex, *La catastrophe de Tchernobyl et la santé*, mai 2000 <chernobyl.da.ru>

• Sites Internet : <bandazhevsky.da.ru> ; <altern.org/infonucleaire> ; <France-Indymedia.org> ; <multimania.com/mat66/banda.html> ; <voy.com/22070/> ; <come.to/chernobyl> ; <nesteren.da.ru.>

• Bella et Roger Belbéoch, *Tchernobyl, une catastrophe. Quelques éléments pour un bilan*, éd. Allia, Paris 1993.

• *Belorusskaya delovaya Gazeta* (journal biélorusse des affaires), 17/9/2001, n° 12.

• Trois films réalisés pour la télévision suisse et italienne par Wladimir Tchertkoff sont disponibles en vidéo.

1. La base légale de son arrestation a été le décret présidentiel "Sur les mesures d'urgence pour combattre le terrorisme et autres crimes violents spécialement dangereux", normalement utilisé uniquement pour arrêter des suspects violents et des terroristes.

2. Au motif fallacieux d'avoir touché des pots-de-vin durant les examens d'admission à son institut.

3. "Si l'on n'entreprend pas de mesures permettant d'éviter la pénétration des radionucléides dans l'organisme des adultes et des enfants, l'extinction menace la population d'ici quelques générations." Y. B.

4. Période d'un radio-élément : la durée pendant laquelle il perd la moitié de son activité.

5. Qui surviennent quand des cellules, censées éliminer les intrus (microbes, corps étrangers, cellules cancéreuses), prennent pour cibles des cellules saines de certains organes.

6. Quelques mois avant la catastrophe, l'AIEA avait estimé que la centrale de Tchernobyl était "l'une des plus sûres du monde" !